

Tsiry RASENDRASOA
Jason Casey RABEMANANTSOA ZAFIMBELINA
Nahim MADATALY
Miora Manuela RAKOTOMANGA
Mamy Miora RAKOTOMALALA

THEME : L'INVENTION DE LA CITOYENNETE DANS LE MONDE ANTIQUE

Sujet : au IV^e s. av. J.-C., dans la Grèce antique, des Athéniens discutent de la démocratie et de ses limites.

Nombre de caractères : 17 000

Personnages : Zaus (magistrat), Pocuerfas (citoyen), Surmâtéras et Irina (femmes de citoyens).

Histoire : la scène se passe à Athènes, au cœur de la cité. Deux femmes, révoltées par leurs conditions de vie, décident de se plaindre à l'Agora, la place du marché. Un capitaine de milice arrive et les emmène à l'Héliée, où un des 10 stratèges va débattre avec elles de la citoyenneté féminine.

ACTE1

Surmâtéras et Irina, deux épouses de citoyens, discutent de leurs conditions.

Surmâtéras : Bonjour, Irina.

Irina : Bonjour, Surmâtéras. Pourquoi êtes-vous en dehors de votre dème ? Seuls les citoyens possèdent le droit de circuler librement à Athènes ; votre époux n'est-il pas au logis ?

Surmâtéras : Non, il est parti à Sparte. Et puis, ces lois misogynes m'importent peu.

Irina : Faites attention, je vous en conjure ; une femme seule peut, si elle se fait arrêter, se faire emprisonner. Après tout, nous ne sommes pas citoyennes. Mmm... En fait, ce terme en lui-même est aberrant, ici à Athènes.

Surmâtéras : Je m'interroge... Pourquoi ne sommes-nous pas citoyennes ? Athènes est la cité des Athéniens après tout, et nous sommes une partie intégrante de la cité !

Irina : Ma foi, vous avez raison. Et puis, ne sommes-nous pas le vecteur de transmission de la citoyenneté ? Sans nous, leurs chers et virils citoyens ne seraient que des gâteaux sans moules. Notre place est aussi importante que celle des hommes pour assurer la continuité de la vie athénienne.

Surmâtéras : Vous avez raison, mon amie ; et puis, pourquoi nous cantonnerions-nous uniquement à palabrer entre nous ? Pourquoi n'exposerions-nous pas devant le peuple les plaintes de la gent féminine ?

Irina : Que dites-vous ? C'est insensé ! Nos maris et nos enfants subiraient les punitions de la Pnyx, alors que nous ne serions que faiblement affectées.

Surmâtéras : Et bien, nous nous déclarerons seules coupables.

Irina : Mais ils ne nous tendraient même pas l'oreille d'un sourd !

Surmâtéras : Raison de plus pour nous exprimer. Gravons dans leurs esprits que les dieux nous ont bénies des mêmes dons de rhétorique que les hommes. Et puis, nous sommes déjà à moitié engagées dans ce combat. Ne nous arrêtons pas en si bon chemin. Suivez-moi jusqu'à l'Agora !

Irina : Vous avez raison. Nous devons tracer les sillons de la sagesse dans la terre stérile d'une citoyenneté trop exclusive.

Surmâtéras : Demain, aux aurores, éclipsons-nous et rendons-nous à l'Agora. Attendons qu'Hélios soit au plus haut de sa course ; notre exhortation n'en aura que plus d'impact.

ACTE 2

Irina et Surmâtéras décident de se rendre à l'Agora pour convaincre les Athéniens que les femmes méritent la citoyenneté, au même niveau que les hommes.

Surmâtéras : Nous voici sur la place du marché, l'endroit où tous peuvent s'exprimer.

Irina : Ironique, n'est-ce pas ? Seuls les citoyens peuvent en réalité parler librement ici.

Surmâtéras : Comment allons-nous procéder ? Devrions-nous directement exposer haut et fort nos plaintes, ou bien procédons-nous de manière plus subtile ?

Irina : Je propose que nous commençons par sensibiliser un citoyen lambda, comme Socrate, le philosophe, procédait.

Surmâtéras : N'a t'il pas été tué par les « tout-puissants » magistrats ?

Irina : C'est vous-même qui m'avez convaincue que si nous nous taisions, nous ne serions pas plus vivantes que les habitants du royaume d'Hadès.

Surmâtéras : Cela est vrai, j'en conviens. Commençons par lui, c'est un ami de mon mari.

Elles abordent Pocuérfas, un citoyen qui passait

Surmâtéras : Bonjour, Pocuérfas.

Pocuérfas : Surmâtéras ? Que faites-vous ici ? Les femmes n'ont pas le droit de déambuler librement dans la ville : vous pourriez vous faire arrêter.

Irina : C'est exactement la raison pour laquelle nous nous trouvons ici. Pour que les Athéniens sachent que les femmes ne craignent pas la loi, et qu'elles méritent la citoyenneté au même niveau que les hommes.

Surmâtéras : Qu'en pensez-vous ? Quel est votre avis sur la question ?

Pocuérfas : Ma foi, je ne pense pas que ce soit un problème... Depuis la fondation de la cité, que nous ayons un régime tyrannique, aristocratique ou démocratique, les femmes ont toujours été, excusez-moi de cette expression « cloîtrées » dans leurs logis... Seuls les hommes ont été au pouvoir.

Irina : Mais pourtant, la divinité protectrice de notre cité est la très noble Athéna, une femme. Pourquoi, alors que nous devons tout à une déesse, les hommes sont-ils les maîtres d'Athènes ? Pourquoi ?

Pocuérfas : Et bien, c'est parce que... vous voyez... comment dire ?... par où commencer ?...

Irina : En effet, c'est un argument très convaincant.

Pocuérfas : Ecoutez, de toute façon, un citoyen, c'est avant tout quelqu'un qui cultive une terre. A-t-on déjà vu une femme travailler du râteau ? Non !

Surmâtéras : Les hommes se sont-ils jamais donné la peine de nous laisser essayer de faire

pousser le fruit de Gaïa ? Après tout, Déméter, protectrice des moissons, n'est-elle pas une femme ? N'aurions-nous pas plus de faveurs ?

Irina : Vous, les hommes, vous nous avez toujours reléguées à des tâches subalternes, insignifiantes et ingrates, comme tisser le fil, ou au mieux, surveiller le travail des esclaves lorsque nous ne nous sommes pas nous-mêmes des servantes.

Pocuerfas : Toutes les femmes ne sont pas des servantes ou des tisseuses... beaucoup d'entre elles sont prêtresses et s'occupent des temples.

Surmâtéras : Oui, mais dans tous les cas, nous n'avons aucune influence politique.

Irina : Pourquoi les hommes ne nous accordent-ils pas la citoyenneté ? Sommes-nous inférieures à eux ? Ne valons-nous pas mieux que les servantes et les esclaves ?

Pendant leur discussion, un attroupement s'est formé. La milice de la ville est arrivée.

Le milicien : Que se passe-t-il ici ? Des femmes ? Je suppose que vous êtes la cause de tout ceci.

Irina : Peut-être. Mais nous ne faisons que défendre notre avis, comme tous les Athéniens le font, ici sur l'Agora.

Le milicien : Peu importe la raison ; ici à Athènes, une femme n'a pas le droit de sortir de son logis sans l'autorisation de son mari. De plus, vous n'avez pas le droit de parler à un homme sur l'Agora.

Surmâtéras : Qu'allez-vous faire de nous alors ? Nous tuer ? Nous exiler ?

Le milicien : Non, mais sachez que si cela ne tenait qu'à moi, je le ferais. Selon la loi de la ville, je dois vous amener à l'Héliée où le tribunal vous jugera.

Irina : Nous juger ? Si nous nous jetions dans le Tartare maintenant, il n'y aurait aucune différence ; après tout, nous n'avons pas le droit de nous exprimer devant des hommes.

Le milicien : Vous en aurez le droit, pas d'inquiétude. Mais je ne sais pas si cela vous servira beaucoup. C'est un magistrat qui préside l'Héliée aujourd'hui, et d'après ce qu'on dit, c'est le meilleur d'entre eux : qu'importent vos arguments, il trouvera probablement de quoi les réfuter.

Surmâtéras : Allons-y donc. Peut-être que ce magistrat aura la noblesse de nous laisser au moins exprimer notre avis.

Pocuerfas : Ne seriez-vous pas en train d'insinuer que je ne suis pas digne de cette discussion ?

Irina : Elle ne l'a pas dit, mais cela n'implique pas forcément que ce soit faux.

Le milicien : Allons, dépêchons. Ne retardons pas l'heure de votre jugement qui sera impartial. Je suis sûr que vos places sont déjà réservées.

Irina : À l'Héliée ?

Le milicien : Je pensais plutôt au domaine d'un dieu. (...) Hadès !

ACTE 3

Irina et Surmâtéras sont à L'Héliée, pour être jugées pour le crime d'être sorties de leurs dèmes. Le président de l'assemblée est Zaus, un magistrat qui tient à la fois les rôles d'accusateur et de juge, car il applique la loi et la « volonté divine ».

Zaus : Nous sommes ici réunis pour décider du sort de ces deux femmes, Irina et Surmâtéras. Elles sont accusées d'avoir quitté le sol de leurs dèmes respectifs, mais aussi d'avoir élevé la

voix face à un citoyen sans tenir compte du fait qu'elles appartiennent au deuxième sexe. Accusées, reconnaissez-vous les faits tels que nous les avons énoncés ?

Surmâtéras et Irina : Nous les reconnaissons.

Zaus : Vous êtes donc prêtes à accepter la sentence que nous délivrons au nom des dieux, sans plaidoirie ?

Irina : Pourquoi devrions-nous accepter une punition ? Nous ne pensons pas être coupables d'un quelconque crime. La seule chose que nous pouvons nous reprocher, c'est de ne pas avoir agi plus tôt.

Zaus : Selon nos lois, seuls les citoyens possèdent le droit de s'exprimer librement sur l'Agora. Or, vous n'êtes pas des citoyennes, puisque vous n'êtes pas des hommes. A moins, bien sûr, que vous ne soyez en possession d'un...organe viril... Avez-vous l'organe que Zeus, le commandeur de tous les dieux, a mutilé à son père ?

Surmâtéras : Pourquoi ne pouvons-nous pas utiliser pleinement, avec plaisir, l'organe le plus utile et le plus attracteur que nous ayons ?... Notre langue, bien sûr ! Pourquoi est-ce que les femmes ne possèdent pas le droit de devenir citoyennes à part entière d'Athènes ?

Zaus : Nos lois, écrites par nos aïeux, l'ont clairement interdit. Depuis que dure mon commandement en tant que stratège, cette loi n'a jamais été inutile.

Pocuerfas, qui est aussi un juge : Sauf votre respect, quand avez-vous été élu comme stratège ? Vous êtes, sans vouloir vous offenser, d'un âge avancé après tout, puisque mon grand-père m'a un jour dit que vous étiez déjà magistrat quand il était éphèbe.

Zaus : J'ai été choisi par mes concitoyens relativement jeunes, au sixième de mon âge actuel. Depuis, Perséphone a quitté le royaume d'Hadès 108 fois. Mais cessons de parler de choses aussi triviales. En tant que stratège, mon devoir est de faire appliquer les lois à Athènes. Si un habitant de la cité pense que nos lois ne sont pas conformes à la volonté des dieux, il est de mon devoir de prouver le contraire.

Surmâtéras : Vous allez donc débattre avec nous ?

Zaus : Absolument. Après tout, même sur l'Olympe, quand Héra décide d'imposer son opinion, le tout-puissant Zeus, qui a reçu le commandement du royaume divin devant l'Eternel (c'est-à-dire devant lui-même), se fait aussi imposant qu'un lapin devant un loup. Ainsi, je vais vous parler pas seulement en tant que magistrat, mais d'homme à homme !

Irina : Très bien. Donc, voici notre opinion : les femmes sont tout aussi importantes que les hommes, et devraient obtenir, au même titre qu'eux, la citoyenneté.

Zaus : C'est donc cela le vrai motif de votre altercation sur l'Agora, n'est-ce pas Pocuerfas ?

Pocuerfas : C'est exact, en effet.

Surmâtéras : Nous sommes des habitantes à part entière de la cité, et nous donnons à de nombreux petits Athéniens la joie d'exister en les enfantant. Cela n'est-il pas en soi une action digne de la citoyenneté ?

Zaus : À cela, je vous dis : la relation entre l'homme et la femme est similaire à celle du laboureur et de la terre qu'il laboure. L'enfant est la graine qu'il sème. Lorsque la plante poussera, à qui sera le mérite ? Au jardinier, qui s'est occupé d'elle tout le temps de son développement, et qui est la principale raison de la floraison de la plante, ou bien la terre, qui n'a rien fait à part se laisser planter une graine ? Je pense que nous avons tous la réponse.

Surmâtéras : (à *Irina*, discrètement) Il est effectivement doué. Je comprends mieux pourquoi il est magistrat. Sa réponse était inattendue.

Irina : (à *Surmâtéras*) Son âge lui a fourni une expérience impressionnante. Je suppose que c'est cela qui lui a permis de mener l'armée à la victoire tant de fois. (A *Zaus*) Je conviens que

vos argument était irréfutable. Mais selon nos lois, un enfant Athénien ne devient citoyen que si ses parents sont tous deux Athéniens. Donc, à ce stade, on peut dire que les femmes transmettent la citoyenneté de leurs maris à leurs enfants. Elles devraient donc aussi la recevoir et la posséder.

Zaus : Pour toutes nos actions, nous devons suivre l'exemple des dieux. Or, Hercule, fils de Zeus tout-puissant et d'Alcmène, a été élevé au rang de divinité auprès des Olympiens. Pas sa mère. De fait, le seul fait de donner une « forme » à l'enfant n'est pas suffisant pour obtenir « l'essence divine » dont il est imbu. Cela s'applique aussi pour la citoyenneté.

Surmâtéras : Je vois. (...) Dites-moi une chose : sommes-nous bien à Athènes ?

Zaus : Oui...?

Surmâtéras : La même Athènes qu'on appelle la cité d'Athéna, notre divinité protectrice ?

Zaus : Oui. Et alors ?

Surmâtéras : Et donc, si nous sommes dans une cité que dirige une divinité féminine, pourquoi est-ce que les femmes n'ont pas le droit de dominer, ou tout du moins, d'être sur un pied d'égalité avec les hommes ?

Zaus : Vous êtes, je suppose, en connaissance des circonstances en lesquelles Athéna naquit ?

Irina : Bien sûr. Tout Athénien qui se respecte a déjà ouï cette légende au moins une fois.

Zaus : Donc, je ne vous apprends rien en vous disant qu' Athéna est littéralement, sortie de la tête de Zeus pour voir le jour. Athéna doit son existence à un homme, et uniquement à un homme, et il est naturel qu'elle soit sous l'autorité de cet homme. Et comme vous l'avez si bien dit, Athéna est notre protectrice : nous devons suivre sa façon d'être. Ce n'est donc qu'une juste rétribution si nous extrapolons cette situation sur Athènes. C'est pour cela que les femmes doivent obéir à l'autorité des hommes. Le fait qu'Athéna soit notre protectrice est en fait une autre raison de votre subordination.

Surmâtéras : Vous êtes mal placé pour parler de subordination ! Dois-je vous rappeler qu'Athéna est la déesse de la guerre ? Les femmes devraient donc détenir la chance de prouver qu'elles sont dignes de la citoyenneté en s'illustrant au combat aux côtés des hommes !

Irina : C'est vrai. La loi dit que les prouesses au combat sont le véritable moteur de l'acquisition de la citoyenneté, puisqu'Athéna est une déesse guerrière. Les hommes devraient nous laisser la chance de combattre pour Athènes.

Zaus : Non.

Irina : Pourquoi ? Craignez-vous que nous ne soyons pas suffisamment fortes ?

Surmâtéras : De la même façon que les hommes ont reçu la stature des dieux comme Ares, nous devrions posséder les capacités de combat d'Athéna.

Zaus : S'il est vrai qu'Athéna est la déesse qui gouverne la guerre, cela ne suppose pas qu'elle soit une combattante. En fait, le nombre de fois où elle s'est battue est extrêmement réduit. Son tableau de chasse ne comporte que les Géants Pallas et Encelade, comme réels adversaires.

Surmâtéras : Cela ne veut rien dire. Les dieux masculins n'ont pas combattu d'adversaires plus redoutables que les Géants.

Zaus : Comment ? Ne savez-vous pas qu'avant que le monde ne soit dirigé par les Olympiens, il était sous le joug des Titans ? Et c'est justement au terme d'une guerre de 10 ans que les Olympiens obtinrent la victoire et obtinrent le droit de diriger le monde.

Irina : Mais dans cette Titanomachie, tous les dieux se sont battus.

Zaus : Justement, non. Quel que soit le clan, seuls les hommes se sont battus. Les femmes n'étaient que des observatrices. Et après avoir gagné, les trois fils de Cronos se partagèrent la maîtrise du monde : Zeus gouverne les cieux, Poséidon règne sur la mer et Hadès régit le monde souterrain. Et c'est sur l'exemple divin, donc par nature parfait, qu'Athènes est basée pour assurer la perfection de notre cité : les hommes partent combattre, et à leur retour, ils peuvent contribuer au commandement de la ville en votant et en débattant, et les femmes n'ont qu'à leur obéir.

Surmâtéras : Une société dans laquelle les femmes ont une influence est donc imparfaite ?

Zaus : Est-ce que vous croyez vraiment qu'un jour les femmes auront le droit de voter ou de diriger une cité, voire un pays ? C'est absurde. La seule société qui puisse préserver sa puissance au cours des siècles est une société calquée sur celle des dieux. Tous doivent se soumettre à cela, sauf bien sûr ceux qui désirent s'opposer aux dieux. Et en tant qu'Athéniens, nous sommes soumis aux dieux.

Pocuerfas : Mes confrères, je pense que notre doyen, le stratège Zaus a prouvé que notre loi est parfaite. Nous devons donc décider qui de l'accusateur ou des accusées décidera du châtement. Procédons au vote.

Les juges votent Les personnes ayant participé au débat ne peuvent le faire.

Pocuerfas : Après dépouillement, et à l'unanimité, ce sera Zaus qui choisira votre punition. Ô stratège, délivrez-leur la punition appropriée.

Zaus : Très bien. Le châtement que je dois vous donner sera à la mesure de vos fautes. Je vous condamne donc à...

(Chacun retient son souffle dans un instant qui paraît interminable)

....rester des Athéniennes simples, sans la citoyenneté.

Irina : Pardon ?...

Surmâtéras : Comment ?...

Zaus : Vu la façon dont vous vous êtes démenées pour changer votre situation, le fait de ne plus pouvoir agir pour obtenir la citoyenneté, le fait de ne pouvoir que se résigner devant le destin, sera le plus dur des châtements.

Irina : Je suppose que nous devons accepter cette punition...

Surmâtéras : Oui, tel est notre destin en tant que femmes nées en cette époque. Mais sachez-le, stratège : un jour, lointain peut-être, les femmes se tiendront sur un pied d'égalité avec les hommes. Et ce jour-là, j'espère qu'un homme de votre talent ne sera pas aveuglé par des mœurs mysogines, et pourra nous défendre face à la discrimination.

Zaus : Un homme qui accepterait de protéger la cause des femmes ? Croyez-moi, on ne verra sur Terre un homme qui respecte les femmes au point de leur montrer de la serviabilité, voire de l'obéissance que lorsque nos dieux l'auront désertée. Jamais nos dieux ne disparaîtront, et jamais un Athénien n'abandonnera sa foi envers les divins Olympiens.